

LE JOURNAL PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.203 — QUARANTIÈME ANNÉE — VENDREDI 31 DÉCEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Régionales : 1.75 — Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 81, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 27 fr. Un An 50 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 6 Mois 28 fr. Un An 52 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 6 Mois 32 fr. Un An 58 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

A propos d'une Déclaration

La déclaration qui résume les jugements du Congrès socialiste de Paris relativement à la guerre est en accord sur les points essentiels avec le sentiment national. Elle reconnaît que la France n'a aucune responsabilité dans le déclenchement du conflit, qu'elle n'a fait que répondre à la plus brutale des agressions et qu'elle a le devoir de lutter jusqu'à ce que soient garanties les conditions d'une paix durable dans la réalisation de toutes les réparations de droit nécessaires. On doit déplorer cependant que ces excellentes affirmations se trouvent accompagnées de deux ou trois formules restrictives qui peuvent prêter à l'équivoque et qui n'auraient pas dû trouver place dans un tel document.

C'est ainsi que, après avoir demandé que soit établi entre la France et l'Alsace-Lorraine, au nom d'un droit que le temps n'a pas prescrit, le lien que la brutalité de la force avait seule tranché en 1871, la déclaration ajoute que, « ce droit rétabli, la France saura se montrer prévoyante et juste en demandant à l'Alsace-Lorraine elle-même d'affirmer à nouveau solennellement comme le firent ses représentants à l'Assemblée de Bordeaux, sa volonté d'appartenir à la communauté française ». Les populations alsaciennes-lorraines auront sans doute plus d'une occasion d'affirmer leurs sentiments après la guerre d'est-à-dire lorsqu'elles se trouveront doublement libérées par leur retour à la mère-patrie et par le départ des éléments immigrés qui souillent encore leur territoire. Mais on ne voit pas que la France soit tenue de recourir envers elles à nous ne savons quelle consultation après la lettre, comme si elle avait besoin de cette consultation pour être assurée de leurs sentiments. Le retour de l'Alsace-Lorraine à la France ne constituera en aucune manière une annexion. Les deux malheureuses provinces qui nous ont été arrachées par la force reprendront simplement leur place au foyer national. Et la France n'aura qu'à leur ouvrir fraternellement ses bras pour les servir avec affection sur son cœur.

Par ailleurs, la déclaration dit que le parti socialiste ne veut ni la destruction politique, ni la destruction économique de l'Allemagne, et cette double affirmation appelle également de sérieuses réserves. L'histoire de la seconde moitié du siècle dernier a démontré à nos dépens que c'est la constitution de l'unité allemande sous la souveraine autorité de la Prusse qui a créé en Europe la dangereuse situation contre laquelle les peuples civilisés luttent actuellement. Les succès diplomatiques de Bismarck et les victoires de Moltke ont fait du militarisme prussien le maître absolu de l'Allemagne, et c'est par le triomphe de ce militarisme prussien que s'est établie la détestable hégémonie germanique qui pèse depuis trop longtemps sur l'Europe. Bien des esprits clairvoyants comprennent qu'il n'y aura pas de tranquillité véritable pour les nations tant que les petits États de l'Allemagne resteront sous la domination de la Prusse, tant qu'ils demeureront étroitement emprisonnés dans les liens de l'unité allemande. L'unité politique de l'Allemagne n'est qu'un mot dissimulant la plus formidable et la plus inévitante entreprise de domination intérieure et extérieure qui se soit jamais affirmée en Europe. Ce serait folie de notre part que de nous engager par avance à garantir contre nous-mêmes le maintien d'un tel péril.

Quant à la destruction économique, il est évident qu'aucun de nous ne peut poursuivre raisonnablement le projet d'empêcher l'Allemagne, après la guerre, de vivre de sa vie industrielle et commerciale. Mais les Français entendent bien ne plus se prêter à l'invasion de leur territoire par les produits allemands. La France et les pays alliés sont pleinement d'accord pour vouloir que la guerre des armes se double d'une guerre économique qui empêche désormais les représentants commerciaux d'outre-Rhin de venir chez nous comme en pays conquis et d'y recommencer leurs agissements d'avant la guerre.

Le traité de Francfort, que nous avons dû subir pendant quarante-cinq ans, nous obligeait de réserver à l'Allemagne le traitement de la nation la plus favorisée. Il est bien entendu que cette clause ne sera plus un souvenir, et un mauvais souvenir. Notre devoir sera de nous concerter avec les pays alliés pour favoriser réciproquement nos échanges de produits, pour nous soutenir les uns les autres sur le terrain économique comme nous nous serons soutenus sur le terrain militaire. Et l'on sait que déjà cette œuvre s'ébauche en attendant que la victoire finale permette de la réaliser dans toute son ampleur.

Telles sont les réflexions que nous suggère la déclaration du Congrès de Paris, déclaration qui, dans ses parties essentielles, nous le répétons, s'accorde avec les sentiments du pays. La vérité est que le document aurait gagné à ne pas s'envelopper de trop de formules

doctrinaires, à ne pas s'alourdir d'une laborieuse phraséologie où l'on sent trop la préoccupation de faire leur part à toutes les tendances qui se sont manifestées dans le Congrès, même aux moins légitimes. La déclaration socialiste aurait gagné à être plus concise dans sa forme et plus ferme dans sa pensée.

Il suffisait en somme de dire très haut que la lutte sera poursuivie jusqu'au jour où, par la destruction du militarisme prussien et de l'hégémonie germanique, toutes les réparations de droit pourront être assurées dans une Europe où régnera une paix digne et sûre. Et sans doute, la déclaration dit-elle cela. Mais elle dit malheureusement aussi autre chose qu'il eût mieux valu ne pas dire. La manifestation à laquelle le parti socialiste a tenu à se livrer, et qui d'ailleurs ne semblait pas indispensable, risque de s'en trouver affaiblie et faussée.

Il ne saurait heureusement y avoir de doute chez nous comme hors de chez nous sur la véritable pensée du peuple de France. Cette pensée, qu'il ne faut pas aller chercher dans les fastidieuses discussions des Congrès, n'a pas cessé de s'affirmer très clairement depuis les débuts de la guerre. Elle a toujours proclamé et elle proclame aujourd'hui avec plus de force que jamais notre inébranlable volonté de lutter jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la pleine victoire qui réalisera notre propre délivrance dans la délivrance universelle.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE Les Monstres

Le jusqu'aboutisme... Les jusqu'aboutistes. De qui est ce mot ? Je ne suis pas certain qu'il soit de M. Gustave Hervé, encore que je l'aie lu dans un de ses articles. J'ai cru comprendre que ce néologisme baroque est employé, depuis quelque temps, à désigner les partisans de la guerre à outrance, de la guerre jusqu'au bout.

Notre époque pressée a pris l'habitude de ces formules ramassées, synthétiques, et la guerre n'est pas la seule cause de ces innovations. Nous avons déjà le *je m'enfichisme*, le *zétisme*, le *muftisme*, et le *panmuftisme*, mots qui prétendent signifier le règne de l'universelle mufterie (mufterie étant lui-même un dérivé de mufti, qui n'est pas d'un français de très bon aloi). Demain, qu'aurons-nous ? Je prévois le *va-communisme*, le *je ne regarde pas de si près*, le *voilà-toi de la que-je-m'y-mettisme*, le *bien-faire-et-laisser-ditisme*, et autres formules du même moule.

Pauvre langue française ! Elle est bien malmenée depuis quelques années. Si nous y ajoutons de ce pas, je me demande où nous en arriverons. Il y a quelque vingt ans, nous étions *libre-échangistes* pour désigner d'une façon brève les partisans du libre-échange. Quelques puristes s'offusquèrent de cette licence grammaticale et protestèrent, espérant qu'on n'oserait pas aller plus loin. Naïfs ! Que doit dire aujourd'hui notre Empire national, si ce terrible et distingué normalien daigne s'incliner jusqu'aux feuilles quotidiennes ? Libre-échangiste a donné naissance à une série de monstres du même acabit dont les plus affreux sont certainement *cegitistes* pour désigner les membres de la Fédération générale du Travail, et qui est la contraction d'une forme déjà trop contractée.

Victor Hugo disait qu'il avait fait 99 des mots et coiffé le dictionnaire du bonnet rouge. Mais Hugo avait du génie. S'il revenait, il construirait une bastille pour y mettre tous les horribles bêtards que le mauvais goût, le va-communisme, le jusqu'aboutisme, le bien-faire-et-laisser-ditisme, et d'autres, ont fait naître, et qui déshonorent peu à peu notre belle langue.

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Jeu 31 Décembre

Sur tout le front, duels d'artillerie et engagements locaux sans changement de situation.

Des avions français bombardent, la nuit, les gares militaires de Metz et d'Arnville.

En Pologne, des attaques allemandes sont repoussées entre la Vistule et la Pilzka, de Bolimoi à Mednicz, à Bana, sept milles au nord de la frontière, à l'avantage des Russes, ainsi qu'à Inowlad, Malogostcha, etc.

En Galicie, les positions fortifiées autrichiennes de Kolan, de Kremp, de Barvincz et d'Aslik sont enlevées par les Russes ; retraite des Autrichiens à Baltyg.

Au Caucase, bombardement de Yekmi-Sarykanysh par les Russes.

Un taube survolant Nancy est mis en fuite. Des avions alliés détruisent les magasins militaires de Liesdorf, près de Sarrelouis.

M. Millerand, ministre de la Guerre, rend visite au généralissime Joffre, au quartier général français.

L'Autriche vassale de l'Allemagne

Paris, 30 Décembre. On mande de Berne, à l'Union Nationale : On sait depuis longtemps que l'Autriche autrichienne s'est complètement effacée derrière celui de Berlin, mais ce qu'on savait moins, est que la direction de la politique extérieure de l'Autriche appartient désormais complètement à l'Allemagne. Le fait a profondément ému les milieux austro-hongrois. Durant la première année de la guerre, la chancellerie de Berlin traitait la chancellerie viennoise en égale, elle se contentait de lui imposer, au moyen d'une pression amicale, ses propres points de vue. Toute l'action politique de la double-alliance était concentrée d'un commun accord, entre les deux gouvernements. Les entretiens étaient très fréquents et les initiatives qui engageaient le consentement des ministres austro-hongrois. Ce fut vers la fin de juillet de cette année que la chancellerie de Berlin se mit à prendre des initiatives qui engageaient le consentement tacite de Vienne. Les négociations avec la Bulgarie furent conduites exclusivement

516^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 30 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A l'ouest de Péronne, l'ennemi a tenté de s'emparer d'une de nos sapes devant Dompierre. Il a été complètement repoussé.

En Champagne, dans la région de la ferme Navarin, nos tirs d'artillerie ont empêché l'ennemi de réparer les tranchées démolies par nous dans la nuit du 28 au 29.

Rien à signaler sur le reste du front.



EN ALSACE. — Détachement de muletiers traversant un village.

par la chancellerie de Berlin. Celle-ci n'échappait pas à son rôle de vassal et se contenta de présenter un bref compte rendu des négociations lorsque tout fut réglé et conclu et qu'il ne manqua plus que la ratification du gouvernement austro-hongrois. L'Allemagne s'est réservée toutes les relations avec la Roumanie. Elle se sert des diplomates autrichiens comme de ses propres fonctionnaires et leur donne des ordres sans prendre la peine de passer par l'intermédiaire de Vienne.

La chancellerie viennoise n'est plus qu'une dépendance de la chancellerie de Berlin.

Le Congrès national Socialiste

La déclaration du Parti

Voici le texte complet de la Déclaration adoptée par le Congrès national du Parti Socialiste qui s'est clôturé mercredi soir à Paris :

Une longue résolution a été adoptée. En voici les principaux passages. Le parti socialiste est, avec toute la France, entré dans la guerre sous le coup de la plus brutale agression, pour une œuvre de défense nationale exclusive de tout dessein de conquête et d'annexion. Il demeurera dans la guerre tant que le territoire n'aura pas été libéré, tant qu'il n'aura pas été brisée la tentative d'hégémonie autrichienne, et que le signe et la preuve, tant qu'il n'aura pas été assurées les conditions d'une paix durable.

Ces conditions d'une paix durable, le parti socialiste a déjà définies et qu'il expose maintenant. Toute paix durable doit être basée, comme le disait déjà Marx et l'Internationale, sur le proclamation de la morale et du droit et sur l'établissement de la justice entre les peuples.

Pas de paix durable, sans que soient restées dans leur indépendance économique et politique, les petites nations martyrisées. La Belgique et la Serbie doivent être ressuscitées de leurs ruines.

Pas de paix durable sans que soient rendues aux populations opprimées de l'Europe la libre disposition d'elles-mêmes et sans que soit rétabli entre la France et l'Alsace-Lorraine, au nom d'un droit que le temps n'a pas prescrit, le lien que la brutalité de la force avait seule tranché, en 1871, malgré la protestation socialiste de Babel et de Liebknecht au sein de la nation allemande elle-même.

Ce droit rétabli, la France saura se montrer prévoyante et juste en demandant à l'Alsace-Lorraine elle-même d'affirmer à nouveau solennellement, comme le firent ses représentants à l'Assemblée de Bordeaux, sa volonté d'appartenir à la communauté française.

Mais si les gouvernements alliés, par leur victoire, peuvent résoudre ces questions d'ordre à la fois moral et territorial, il est d'autres garanties pour lesquelles leur est nécessaire le concours des peuples, même neutres, même ennemis. En rejetant par eux-mêmes toute politique d'annexion et de conquête, en se tenant strictement au principe des nationalités, les Alliés échapperont aux accusations que portent injustement contre eux leurs adversaires. Mais ils doivent davantage se tenir strictement au principe des nationalités, à l'avenir du monde, dont ils sont responsables.

L'organisation d'un droit international apparaît au Parti socialiste, sûr de représenter ici la conscience de l'humanité, comme la garantie la plus certaine d'une paix durable. En établissant entre eux et en publiant des déclarations de principes, les Alliés ont fait les litiges qui peuvent surgir de leurs communs intérêts. Les Alliés donneraient un exemple dont leur serait reconnaissant les nations neutres, et qui ouvrirait la voie aux seules garanties complètes d'une paix durable.

A ceux qui ont proclamé par leurs paroles et leurs actes, dans toute la conduite de la guerre, que les traités internationaux sont des « chiffons de papier », que « la nécessité connaît pas de loi » et qui ont fait du droit des gens une dérision, la paix victorieuse qui suivra la guerre, devra imposer l'oblitération des traités internationaux.

ration des arbitres et le respect des signataires devançant la règle générale des nations civilisées. Les gouvernements ennemis disent à leurs peuples qu'il ne faut pas se laisser entraîner par le militarisme prussien, mais qu'il faut se défendre. Le parti socialiste repousse pour son propre compte une telle conception. Si destruction internationale et leur donne des ordres sans prendre la peine de passer par l'intermédiaire de Vienne.

Le parti socialiste français, ayant à envisager s'il y a lieu de reprendre les relations internationales et par là même les rapports avec la section allemande, lie la reprise de cette activité à des actes.

Clairément et sans ambiguïté, la social-démocratie devra redonner force et vie aux principes des longtemps fixés par l'Internationale : répudiation de l'impérialisme et des politiques de conquête, affirmation du droit pour les nationalités, disposition de nos nationalités violentées à fixer elles-mêmes leur statut, protestations contre les violations du droit international et des traités placés sous la garantie de l'Europe.

C'est seulement lorsque ces actes décisifs auront été accomplis par la social-démocratie internationale, que le parti socialiste reprendra les relations internationales et par là même les rapports avec la section allemande, lie la reprise de cette activité à des actes.

Le parti socialiste considère comme un espoir de voir reprendre les relations internationales, la distinction qui s'accroît entre les socialistes impérialistes et la minorité internationale du socialisme international et qui prépare peut-être, si la minorité est énergique et clairvoyante, la rénovation et le salut du peuple allemand.

Le Congrès, en plein accord avec ses organismes centraux, donne mandat à ses élus de continuer à assurer, par la voie des crédits, les moyens de la victoire, de participer par ses trois députés à l'œuvre de la Défense Nationale, de même qu'il déclare adhérer, en vue d'une paix non séparée, aux paroles de M. Assolant à la Chambre des Communes ainsi qu'au programme de la Défense Nationale.

Enfin, le Congrès rappelle à tous que toute action divergente pourrait avoir pour conséquence non seulement un affaiblissement de l'unité de vote au Parlement dans les questions d'ordre général, mais aussi un affaiblissement de l'œuvre de défense nationale à laquelle le parti collabore.

Le parti compte en ces heures redoutables que ses militants de l'arrière, que ses combattants du front, pour accomplir leur double devoir, sauront s'inspirer du souvenir grand de Jaurès et de Valliant, les deux grands morts que le parti pleure et que la guerre, le déclenchement de haines sauvages et la force génératrice des douleurs immenses a ravés à la cause de la France et du socialisme international.

La motion du Congrès socialiste a été votée à l'appel nominal à une immense majorité : 2.730 voix contre 76 ; il y a eu 102 abstentions et 68 absents.

LA GUERRE

Un combat naval dans l'Adriatique

DEUX DESTROYERS AUTRICHIENS COULÉS

Paris, 30 Décembre. Les ministres, réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 30 Décembre. Mes lecteurs voudront bien excuser l'interdiction involontaire de ma petite revue quotidienne de la situation. Au reste, je pense la reprendre au point même où je l'ai laissée, aucun événement marquant ne s'étant produit de ces trois ou quatre derniers jours, au point de vue de la politique intérieure, bien entendu en tant que celle-ci se rapporte à la guerre.

Il convient de souligner la résolution du gouvernement anglais en vue d'instaurer le service obligatoire pour les célibataires de moins de quarante ans. Cette mesure répond à la promesse faite par le gouvernement et aux termes de laquelle les hommes mariés qui ont contracté un engagement — ils sont plus d'un million — ne seraient appelés à servir que dans les cas où la nécessité d'incorporer d'abord tous ceux-ci, aussi bien ceux qui ont répondu à l'appel des officiers recruteurs que ceux qui y sont demeurés sourds.

Le service obligatoire vise ces derniers. Certainement on ne les juge pas en Angleterre digne d'une sollicitude excessive, malheureusement leur égoïsme oblige le gouvernement à porter atteinte à un principe qu'on eût bien voulu respecter.

C'est une véritable révolution, que cette mesure, si juste en soi, et si simple en apparence, qui consiste à obliger au devoir des éléments qui n'en ont pas eu la conception et la libre volonté.

On estime, dans les clubs libéraux, que la loi sera votée, malgré l'opposition de 140 députés.

En France, il convient de retenir la déclaration par laquelle le parti socialiste unifié a clôturé son Congrès. Sans doute, il est douloureux de constater, pour réaliser une unité, on ait sacrifié la fermeté et les sentiments, aussi bien ceux qui ont répondu à l'appel des officiers recruteurs que ceux qui y sont demeurés sourds.

Le service obligatoire vise ces derniers. Certainement on ne les juge pas en Angleterre digne d'une sollicitude excessive, malheureusement leur égoïsme oblige le gouvernement à porter atteinte à un principe qu'on eût bien voulu respecter.

C'est une véritable révolution, que cette mesure, si juste en soi, et si simple en apparence, qui consiste à obliger au devoir des éléments qui n'en ont pas eu la conception et la libre volonté.

On estime, dans les clubs libéraux, que la loi sera votée, malgré l'opposition de 140 députés.

En France, il convient de retenir la déclaration par laquelle le parti socialiste unifié a clôturé son Congrès. Sans doute, il est douloureux de constater, pour réaliser une unité, on ait sacrifié la fermeté et les sentiments, aussi bien ceux qui ont répondu à l'appel des officiers recruteurs que ceux qui y sont demeurés sourds.

Le service obligatoire vise ces derniers. Certainement on ne les juge pas en Angleterre digne d'une sollicitude excessive, malheureusement leur égoïsme oblige le gouvernement à porter atteinte à un principe qu'on eût bien voulu respecter.

C'est une véritable révolution, que cette mesure, si juste en soi, et si simple en apparence, qui consiste à obliger au devoir des éléments qui n'en ont pas eu la conception et la libre volonté.

On estime, dans les clubs libéraux, que la loi sera votée, malgré l'opposition de 140 députés.

En France, il convient de retenir la déclaration par laquelle le parti socialiste unifié a clôturé son Congrès. Sans doute, il est douloureux de constater, pour réaliser une unité, on ait sacrifié la fermeté et les sentiments, aussi bien ceux qui ont répondu à l'appel des officiers recruteurs que ceux qui y sont demeurés sourds.

Le service obligatoire vise ces derniers. Certainement on ne les juge pas en Angleterre digne d'une sollicitude excessive, malheureusement leur égoïsme oblige le gouvernement à porter atteinte à un principe qu'on eût bien voulu respecter.

C'est une véritable révolution, que cette mesure, si juste en soi, et si simple en apparence, qui consiste à obliger au devoir des éléments qui n'en ont pas eu la conception et la libre volonté.

On estime, dans les clubs libéraux, que la loi sera votée, malgré l'opposition de 140 députés.

En France, il convient de retenir la déclaration par laquelle le parti socialiste unifié a clôturé son Congrès. Sans doute, il est douloureux de constater, pour réaliser une unité, on ait sacrifié la fermeté et les sentiments, aussi bien ceux qui ont répondu à l'appel des officiers recruteurs que ceux qui y sont demeurés sourds.

Le service obligatoire vise ces derniers. Certainement on ne les juge pas en Angleterre digne d'une sollicitude excessive, malheureusement leur égoïsme oblige le gouvernement à porter atteinte à un principe qu'on eût bien voulu respecter.

C'est une véritable révolution, que cette mesure, si juste en soi, et si simple en apparence, qui consiste à obliger au devoir des éléments qui n'en ont pas eu la conception et la libre volonté.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Dans l'Adriatique

Une division navale autrichienne battue par des escadrilles alliées

Deux destroyers autrichiens perdus les autres mis en fuite

Paris, 30 Décembre. Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Une division navale autrichienne étant sortie de Cattaro, pour bombar-

der Durazzo, des escadrilles alliées se sont portées à sa rencontre.

Le destroyer autrichien « Lika » a sauté sur une mine.

Le destroyer « Triglav », du même type, a été détruit par les escadrilles alliées.

Les autres bâtiments ennemis, pour suivis, se sont retirés vers leur base.

Sur le front franco-anglais

Les Bulgares entrèrent-ils en Grèce ?

Paris, 30 Décembre. On mande au Petit Journal d'Athènes :

La presse de Sofia parle toujours d'accord direct entre la Grèce et la Bulgarie, notamment à propos de la question de savoir si la Grèce ne pourrait pas permettre une attaque de front des Bulgares, et demandent au contraire qu'une attaque de flanc soit évitée.

Il est certain que si les Bulgares attaquaient par les deux flancs, ils auraient à traverser une assez grande étendue de territoire grec avant d'entrer en contact avec les Alliés, d'où les appréhensions et objections des Grecs. Mais on ne croit pas que ces derniers puissent actuellement engager avec les Bulgares des conversations de ce genre même pour une seule attaque de front. Ils ont trop intérêt à rester à cheval sur les principes de l'inviolabilité de leur territoire.

Le roi de Serbie serait à Salonique

Berne, 30 Décembre. Une personne amie du roi Pierre de Serbie a affirmé à la Gazette de Lausanne, qu'après avoir passé de Valona à Brindisi à bord d'un torpilleur, le roi de Serbie est parti pour Salonique. Le prince héritier Alexandre est à Scutari.

Des troupes françaises ont débarqué à l'île de Castellorizo

Athènes, 30 Décembre. Les journaux du soir annoncent que le gouvernement hellénique vient d'être informé que des détachements de troupes françaises ont débarqué avant-hier dans l'île de Castellorizo. On pense que le but de l'occupation de cette île est de faciliter l'action des Alliés contre Adala.

L'ennemi n'a pas franchi la frontière grecque

L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique télégraphie le 28 décembre :

La nouvelle lancée par les journaux germanophiles de Salonique, suivant laquelle 3.000 cavaliers austro-allemands auraient pénétré en territoire hellénique, et seraient arrivés jusqu'à Gumontze, est absolument fantaisiste.

La frontière grecque est toujours occupée par des patrouilles grecques, qui recueillent

des renseignements sur les mouvements de l'ennemi.

Les troupes françaises ont débarqué à l'île de Castellorizo.

Le roi de Serbie serait à Salonique.

Des troupes françaises ont débarqué à l'île de Castellorizo.

L'ennemi n'a pas franchi la frontière grecque.

Les troupes françaises ont débarqué à l'île de Castellorizo.

L'ennemi n'a pas franchi la frontière grecque.

Les troupes françaises ont débarqué à l'île de Castellorizo.

L'ennemi n'a pas franchi la frontière grecque.

presque chaque jour 10 ou 12 déserteurs bulgares. Les premières lignes de tranchées, qui sont plus en arrière, sont complètement organisées. Accueillir avec grande réserve les nouvelles sensationnelles venant de Salonique. On a dit aujourd'hui que les Anglais quitteraient Salonique, alors qu'il s'agit seulement de l'embarquement d'hommes allant occuper des points déterminés en territoire de Salonique, en Chalcidique.

Les effectifs des Alliés et leurs moyens de défense

Amsterdam, 30 Décembre.

On mande de Salonique à la Vossische Zeitung :

Les troupes alliées s'élevaient actuellement à 210.000 hommes, dont 90.000 Anglais. Le reste est composé principalement de troupes françaises de l'Afrique et des colonies. Les Alliés ont 1.200 canons. Les troupes anglaises sont composées principalement d'éléments de 17 à 22 kilomètres de long, de 400 hommes. De plus, trois transports amenant les premiers éléments de cette force sont arrivés le 19 courant.

Le point le plus important de la deuxième ligne de défense est la tête de pont sur le rivage Gallio, qui est contre la ville, ce qui ne laissera pas d'être scabreux si elle est attaquée.

Entre ces deux lignes, les Français et les Anglais ont construit de nouvelles tranchées et sont habilement servis d'une multitude d'automobiles qui leur permettent de faire mouvoir leurs troupes rapidement.

De grandes quantités de munitions ont été débarquées.

L'attaque ne pourrait se déclencher que dans 4 ou 5 semaines

Rome, 30 Décembre.

La Carrière della Sera donne de nouveaux renseignements sur le front bulgare. Les uns, ni les autres, n'ont l'intention d'avancer pour le moment, leur marche vers Salonique ne pouvant se produire que dans 4 ou 5 semaines.

Les premiers ne disposent pas encore de leur artillerie lourde, et les seconds, d'après le témoignage des déserteurs bulgares, ne disposent que de quelques pièces de canon.

Les troupes alliées se livrent aux Grecs ou aux Alliés, ont éprouvé des pertes telles qu'ils n'ont pas entamer une telle action.

A Krivopal, trois régiments furent broyés par l'artillerie française et les Anglais, tout en reculant, détruisant un régiment de cavalerie entier, le quatrième.

Les Serbes ne sont pas vaincus

Ne auront dans deux mois un excellent armée de 100.000 hommes

Salonique, 30 Décembre.

Le général Djoritch, ministre de la Guerre serbe, a déclaré que les Serbes offrent aux Alliés, dans deux mois, une armée de 100.000 hommes, réorganisée et jouissant d'un moral excellent.

En Grèce

Le gouvernement songe à arrêter M. Venizelos

Genève, 30 Décembre.

On mande du Caire à la Tribune de Genève :

Le journal arabe Al-Ahram donne des renseignements sur les menées de certains ministres grecs qui, après les déclarations sensationnelles de M. Venizelos, ont envisagé sérieusement l'arrestation du tribun crétois. Si l'affaire a échoué, c'est que les journaux de Berlin ont dévoilé tout ce que les ministres grecs ont dit à propos de l'ancien président du Conseil d'accuser d'inciter le peuple grec à la révolte par son manifeste du 11 novembre, dans lequel M. Venizelos exprimait les motifs qui les poussaient, lui et le parti libéral, à s'abstenir aux élections.

La proposition dont il est question plus haut fut présentée au Cabinet hellène et immédiatement télégraphiée comme un fait accompli à Berlin ; mais entre la discussion du projet et l'arrivée de la nouvelle à Berlin, les ministres changèrent subitement d'avis. On dit même que le projet fut combattu par quelques ministres, non par amour pour M. Venizelos, mais parce qu'ils comprennent qu'une telle mesure conduirait fatalement à la guerre civile. On affirme, d'autre part, que M. Theotokis avait dit à M. Gounaris : « Si nous faisons cela, nous commettons une faute énorme, car nous nous exposons aux yeux du peuple, nous l'éleverons dans l'estime du peuple si nous l'arrêtons. »

Le ministre d'Angleterre chez le roi Constantin

Londres, 30 Décembre.

Le correspondant du Times à Athènes, télégraphie le 28 décembre :

Sir F. Elliot, ministre de Grande-Bretagne, a eu, hier, une audience d'une heure du roi Constantin. Dans les milieux bien informés, on attribue une importance particulière à cette entrevue qui a eu le caractère le plus cordial.

Intéressantes déclarations de M. Venizelos

Athènes, 30 Décembre.

Avant-hier, à l'occasion de sa fête, M. Venizelos a reçu des milliers de visiteurs. Répondant à une question de journalistes et de commerçants d'Athènes, il a fait les déclarations suivantes :

« Il semble que nos gouvernements actuels ne comprennent pas notre situation géographique, en admettant même que nous oublions nos traditions passées et notre dette de reconnaissance, nous ne devons pas prendre dans la lutte présente. »

« Aujourd'hui, en Orient, les intérêts de la Grèce ne se heurtent en aucune façon à ceux de la France et de l'Angleterre, tandis qu'ils se trouvent diamétralement contraires à ceux des Austro-Allemands. »

« Notre gouvernement demeure aveugle devant les faits de choses, devant le danger bulgare. Je souhaite que tous les maux que je prévois pour la Grèce ne se réalisent pas. Notre seul espoir est dans la présence des Anglo-Français et dans le danger qu'ils nous offrent de revenir à nos anciennes frontières. »

« Il ne restera alors que les sacrifices en hommes et en argent qu'a faits la Grèce. Nous n'avons plus aujourd'hui aucun espoir de réaliser nos rêves nationaux. Le seul espoir que nous pouvons souhaiter, c'est que la Bulgarie ne devienne pas démesurément plus grande. »

La question de Monastir

Athènes, 30 Décembre.

La question de Monastir ne cesse de préoccuper vivement l'opinion publique en Grèce et d'attirer la polémique entre journaux nationalistes et gouvernementaux.

Voici dans quels termes résume la *Nea Hellas*, les inquiétudes hellènes à ce sujet :

« Pourquoi s'agit-il de Monastir, répliquent les journaux nationalistes, au moment que, s'il a passé aux mains des Bulgares, il sera accordé plus tard par le Congrès de la paix à la Grèce, avec l'aide de l'Allemagne ? Malheureusement tout cela constitue des bagages pour le hellénisme qui a déjà gagné toute l'Asie Mineure de la suite de la bulgarisation de cette ville éminemment grecque. Pourquoi les gouvernements disent-ils que Monastir sera cédée à la Grèce, est-ce pour jeter comme de la poudre aux yeux du peuple, à l'occasion d'une déclaration de l'Allemagne à ce sujet ? Quelle soit publiée, alors ! »

Il est superflu d'ajouter que, malgré les protestations des journaux nationalistes, le gouvernement n'a pas répondu jusqu'à présent à cette question qui est pourtant capitale pour l'avenir de la Grèce.

Il n'y aura pas de crise ministérielle

Rome, 30 Décembre.

On mande d'Athènes que la crise ministérielle peut être considérée comme évitée. MM. Skouliotis et Rhalys, qui avaient présenté au roi leur démission, se sont déclarés prêts à rester au pouvoir.

Le gouvernement grec a demandé aux Alliés de quarante millions de francs, qui ont été rompus lorsque M. Venizelos démissionna.

La réforme électorale

Athènes, 30 Décembre.

La réforme électorale en Grèce est inscrite à l'ordre du jour de la réouverture de la Chambre des députés.

grâce aux Allemands, il sera accordé plus tard par le Congrès de la paix à la Grèce, avec l'aide de l'Allemagne ? Malheureusement tout cela constitue des bagages pour le hellénisme qui a déjà gagné toute l'Asie Mineure de la suite de la bulgarisation de cette ville éminemment grecque. Pourquoi les gouvernements disent-ils que Monastir sera cédée à la Grèce, est-ce pour jeter comme de la poudre aux yeux du peuple, à l'occasion d'une déclaration de l'Allemagne à ce sujet ? Quelle soit publiée, alors !

Il est superflu d'ajouter que, malgré les protestations des journaux nationalistes, le gouvernement n'a pas répondu jusqu'à présent à cette question qui est pourtant capitale pour l'avenir de la Grèce.

Il n'y aura pas de crise ministérielle

Rome, 30 Décembre.

On mande d'Athènes que la crise ministérielle peut être considérée comme évitée. MM. Skouliotis et Rhalys, qui avaient présenté au roi leur démission, se sont déclarés prêts à rester au pouvoir.

Le gouvernement grec a demandé aux Alliés de quarante millions de francs, qui ont été rompus lorsque M. Venizelos démissionna.

La réforme électorale

Athènes, 30 Décembre.

La réforme électorale en Grèce est inscrite à l'ordre du jour de la réouverture de la Chambre des députés.

L'Action des Alliés

L'intervention russe

Le bombardement de la côte bulgare

Genève, 30 Décembre.

La Gazette de Voss apprend de Bucarest que dans les cercles russophiles on discute vivement l'action de la flotte russe contre la côte bulgare.

On dit que le but de cette action était de faire sauter les mines barrant l'accès des eaux bulgares. Ce but paraît avoir été atteint. Pendant le bombardement, la ville de Varna n'a été touchée par aucun projectile.

Paris, 30 Décembre.

On mande d'Athènes 30 décembre, à la Liberté :

Des informations de source privée, reçues de Sofia, fournissent de nouveaux renseignements sur le bombardement de Varna par la flotte russe.

Le roi royal d'Exinograd a souffert assez gravement du tir des navires russes, qui ont presque entièrement démoli les nouvelles casernes et gravement endommagé les travaux de fortification élevés près de la mer.

La ville de Traca a été également bombardée. On compterait de très nombreux morts et blessés.

La Russie n'attend que le résultat des négociations avec la Roumanie

Londres, 30 Décembre.

On mande de Rome au Daily Chronicle :

L'intervention de la Russie dans les Balkans aura lieu dès que les négociations engagées simultanément à Bucarest et à Bucarest et à Pétrougrad, au sujet de l'attitude de la Roumanie, auront été examinées à bien.

On pense qu'elles aboutiront bientôt.

La coopération italienne

Le débarquement en Albanie

Rome, 30 Décembre.

Le débarquement du corps expéditionnaire italien en Albanie aura d'heureuses conséquences pour les Serbes. On croit pourtant que ceux-ci ne pourront se maintenir longtemps en Albanie, où opèrent 50.000 Austro-Allemands.

Les troupes italiennes ont reçu le meilleur accueil des populations albanaises. Les agents austro-allemands qui instauraient l'Albanie ont dû prendre la fuite.

Les difficultés de la saison, les préparatifs militaires se poursuivent normalement.

L'armée du génie italien accomplit de véritables prodiges.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 30 Décembre.

Le Consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 30 décembre :

« Le 29 décembre, violent duel d'artillerie sur tout le front de l'armée du Sandjak. Sur notre front du Lovcen, l'ennemi a continué ses attaques contre Rasovica-Gora. Après des combats acharnés, qui ont duré trois jours, au cours desquels plusieurs milliers de coups de canon ont été tirés des forts et des navires de guerre de Cattaro, les Autrichiens ont battu en retraite, poursuivis par nos troupes. »

En Albanie

Le retour du prince de Wied

Londres, 30 Décembre.

Les journaux publient une information de Rome confirmant le retour du prince de Wied en Albanie où, après avoir organisé, avec l'assistance des Autrichiens, les tribus albanaises à Prizrend, il s'avance dans l'intention de chasser les Serbes au sud de Valona et de reprendre le Trébinje et Albanie.

En Bulgarie

L'appel des classes 1916 et 1917

Amsterdam, 30 Décembre.

On annonce de Bucarest que les classes bulgares 1916 et 1917 seront appelées en janvier prochain.

Leur ambition

Amsterdam, 30 Décembre.

On télégraphie de Sofia que les partis gouvernementaux ont tenu, avant l'ouverture de la conférence à laquelle assistaient les radicaux, les socialistes et les sémiboulistes, avec leur leader, M. Guendiaef.

M. Radoslavof a déclaré que la question anglo-française serait définitivement réglée dans quelques jours.

Les journaux de Sofia ajoutent que M. Radoslavof a annoncé que les frontières bulgares engloberont tous les territoires occupés par les armées bulgares, Monastir même devenant bulgare, la Bulgarie sera voisine de l'Autriche-Hongrie.

Les troupes bulgares et turco-allemandes

Le Recrutement en Angleterre

LE SERVICE OBLIGATOIRE POUR LES CELIBATAIRES

Londres, 30 Décembre.

Un Conseil des ministres sera tenu vendredi pour discuter le projet de loi qui vise à appliquer pour le service obligatoire.

M. Asquith exposera l'attitude du gouvernement à la Chambre des Communes, mercredi prochain, et énoncera les grandes lignes de son projet.

On prévoit de l'opposition, néanmoins l'adoption du projet obtiendra une majorité plus facilement qu'on n'avait pu le croire à ce moment.

Ceux qui ont répondu à l'appel du roi

Londres, 30 Décembre. (Officiel.)

Voici un passage de la lettre adressée de Buckingham-Palace, le 28 décembre à lord Derby :

Maintenant que les opérations du recrutement sont terminées, opérations qui ont fait l'objet d'un appel du roi à son peuple, Sa Majesté compte que qu'on aura le droit de compter sur le service obligatoire et sur ses concitoyens qu'il a répondu à cet appel.

Ceux qui voteront contre le bill à la Chambre des Communes

Londres, 30 Décembre.

Les clubs libéraux discutaient passionnément, la nuit dernière, sur l'application du système de recrutement obligatoire. On exprime l'opinion que le projet de loi votera contre le bill aux Communes comprendra 190 à 240 députés, 50 libéraux et quelques unionistes. On ajoutera que le projet de loi votera souterrainement probablement le gouvernement.

Comment se fera la conscription

Londres, 30 Décembre.

Comme on s'y attendait, la décision inévitable du gouvernement d'appliquer le service obligatoire est très bien accueillie dans le pays.

L'attention est attirée sur la position incertaine de MM. Mackenna et Runciman. Certains journaux croient qu'ils resteront dans le parti libéral, d'autres, notamment le Times, croient irréductible leur opposition à la conscription.

Le Daily Chronicle espère que ces ministres resteront dans le Conseil, car cela permettrait au gouvernement de se présenter un jour devant le Parlement. Si ces ministres démissionnent, ils le feront seulement pour des raisons d'opportunité et non par parce qu'ils sont opposés à la conscription. Par elles-mêmes, ces démissions n'affaibliraient donc pas le gouvernement.

La question se pose de quelle manière se fera la conscription. Il n'est naturellement pas question de service personnel général, comme dans les pays d'Europe, mais il semble qu'on obligera les célibataires âgés de 18 à 40 ans à se faire inscrire en différents groupes d'après leur âge, et ce dans un certain laps de temps. Certaines causes d'exemption seront admises, comme le mariage, la possession d'un bien, etc.

L'opposition à la conscription a complètement disparu, sauf de la part des politiciens sans importance.

Dans les milieux travaillistes

Londres, 30 Décembre.

Le fait que le ministre se propose de demander au Parlement que les jeunes célibataires après au service militaire qui ne seront pas jugés indispensables à la vie administrative, religieuse, commerciale, industrielle et agricole du pays, soient entraînés par la loi à défendre l'empire britannique, cause servi en l'honneur du général. Tous les officiers supérieurs y assistent.

Le général Mackensen est reparti le soir pour son quartier général.

Le mécontentement dans l'armée

Amsterdam, 30 Décembre.

Le Rouskoff Slovo apprend de son correspondant à Bucarest que le Journal Officiel bulgare annonce qu'un sous-lieutenant et un lieutenant ont été fusillés.

Il s'agit de deux officiers qui ont refusé de servir dans leur régiment.

En Roumanie

Fortifications à la frontière hongroise

Genève, 30 Décembre.

On mande de Vienne que les autorités militaires roumaines pressent le plus possible l'achèvement des travaux de fortification sur la frontière austro-hongroise. Des milliers d'ouvriers sont occupés à élever des retranchements et à creuser des tranchées destinées à garantir la Roumanie contre une violation éventuelle de sa neutralité.

La lettre autographe du Tsar

Pétrougrad, 30 Décembre.

La France de Demain reçoit la dépêche suivante de Bucarest :

Dans le monde diplomatique on a eu quelques renseignements sur la teneur de la lettre autographe que le tsar Nicolas a adressée récemment au roi de Roumanie.

L'empereur de Russie, après avoir invoqué les raisons morales qui militent pour la conclusion d'une convention russo-roumaine, promet à la Roumanie de nouvelles compensations.

Il fait allusion aux forces considérables que la Russie mettra en campagne très prochainement, et déclare finalement qu'il est sûr de la victoire finale qui donnera à la Russie la faculté de pouvoir remplir ses promesses.

Le porteur de la lettre autographe aurait eu aussi la mission de faire connaître au roi de Roumanie les grandes lignes de l'action commune concertée par les Alliés.

En Mésopotamie

Communiqué officiel anglais

Londres, 30 Décembre. (Officiel.)

Depuis le jour de Noël, aucune attaque, aucun bombardement de la part des Turcs, violent crage avec tonnerre dans la nuit du 25 décembre.

En Perse

Les intrigues allemandes

Londres, 30 Décembre.

Le Morning Post reçoit de Perse la nouvelle que le ministre d'Allemagne, le prince Henry de Reuss, après sa tentative avortée de coup d'État en Perse du mois dernier, est retourné à Téhéran et est ensuite parti pour Kermanshah, afin d'y rencontrer un émissaire de von der Goltz et de discuter la situation.

On dit, d'autre part, que le ministre d'Allemagne aurait été à Bagdad où il aurait rencontré le docteur Vessel, désigné comme son successeur en Perse.

Presque tous les bagages ont été perdus. Le froid a atteint jusqu'à 15° S. Les populations des régions traversées étaient souvent hostiles et refusaient de loger les voyageurs. Les vivres faisaient fréquemment défaut, ou étaient vendus à des prix fabuleux.

La mission a été bien accueillie à Scutari, mais son ravitaillement était difficile, les fugitifs serbes ayant consommé tous les vivres.

Les missions anglaises et russes ont rencontré les mêmes difficultés.

Le colonel Collet ajoute que des avions autrichiens survolent souvent Scutari.

LES SOUS-MARINS ENnemIS EN MEDITERRANEE

La recherche des Pirates dans la baie de Hortos

Athènes, 30 Décembre.

On télégraphie de Volo au ministère de l'Intérieur que presque tous les jours des navires de la flotte alliée pénètrent dans le golfe de Volo, où ils se livrent à d'actives recherches en vue de découvrir les sous-marins allemands qui pourraient y chercher refuge.

L'attention des Alliés se porte tout particulièrement sur la baie de Hortos.

Les Paquebots japonais ne viendront plus à Marseille

Londres, 30 Décembre.

A la suite de la perte du paquebot Yasaka-Maru, la Compagnie de navigation japonaise à laquelle il appartient abandonne momentanément l'itinéraire par le canal de Suez.

La Contrebande allemande

L'arche de la paix leur apportait du caoutchouc

Londres, 30 Décembre. (Officiel.)

Sur 789 sacs postaux que l'Oscar-II, va pour qui portait les pacifistes américains, amenés en Europe, 55 renfermaient environ 4.000 livres de caoutchouc adressées à un agent bien connu de transport allemand en Suède. Ces 55 sacs ont été saisis et l'administration des postes a été chargée d'acheminer les 734 autres à leur destination.

Ils reçoivent de Gènes des revolvers dans des boîtes de sardines

Rome, 30 Décembre.

Les douaniers du port de Gènes ont découvert une grave affaire de contrebande en faveur de l'Allemagne. Une maison italienne, tout au moins de nom, envoyait en Suisse des boîtes de sardines à l'huile. A la fin de chaque boîte de sardines à l'huile, on avait permis de constater qu'elles contenaient des revolvers Browning.

Une enquête menée avec un grand secret a établi que ces marchandises prenaient ensuite le chemin de l'Allemagne. Les autorités du port de Gènes ont procédé à des perquisitions qui ont amené la découverte dans toutes les boîtes de revolvers au lieu de sardines. Une boîte contenait à elle seule 27 revolvers. De nombreux commerçants de la ville ont été interrogés aux fins de l'enquête.

La Médaille militaire a été conférée à Alberto Louis, de Trent, chasseur au 24 bataillon, 5 compagnie. Chasseur mitrailleur dans les tranchées, grièvement blessé le 25 mars 1915. Amputé du bras droit.

La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palmes.

A la frontière suisse

Rome, 30 Décembre.

Une importante contrebande d'armes destinées à l'Allemagne a été découverte à Gènes. D'autre part, le Volksrecht, de Zurich, écrit qu'une entreprise de contrebande au profit de l'Allemagne vient d'être découverte à Rotterdam. Un ambassadeur de nationalité allemande recevait de Bâle des marchandises, qu'il transportait pendant la nuit de l'autre côté de la frontière.

LA GUERRE AERIEENNE

Deux aviateurs français se tuent

Paris, 30 Décembre.

Un grave accident d'aéroplane s'est produit avant-hier matin aux environs de Boulogne. Le sergent Dayne exécutait des exercices de vol à une centaine de mètres de hauteur, lorsque l'appareil qui pilotait fut pris dans une saute de vent et capota ; l'appareil glissant sur l'aile vint s'écraser sur le sol. Dayne fut tué sur le coup.

Un second accident s'est produit hier après-midi, au centre d'aviation du Bourget ; un aviateur récemment revenu du front, essayait un nouvel appareil, lorsque celui-ci vint à capoter à l'atterrissage ; l'aviateur, pris sous l'aile, avait cessé de vivre.

Chute mortelle d'un aviateur anglais

Londres, 30 Décembre.

On mande de Cosport que le lieutenant aviateur Rogers est tombé avec son appareil et s'est tué.

En Allemagne

La santé du Kaiser

Zurich, 30 Décembre.

La maladie dont souffre le Kaiser est un phlegmon profond à la hanche droite, avec suppuration. Le bruit couru que les médecins ont pratiqué une ponction ayant produit une certaine amélioration.

Le Kaiser a déjà eu deux fois la même maladie.

A travers les Journaux

Paris, 30 Décembre.

L'Homme Enchaîné. — Le discours du général Gallieni. — De M. Georges Clemenceau.

Pour moi, je jugerai l'homme sur ses actes, ainsi que je l'ai fait pour les autres. S'il me montre uniquement disposé à servir le pays, je le secondierai de tout mon pouvoir. S'il devait servir, au contraire, les intérêts de quelques particuliers, je le laisserai aller, et il ne sera plus pour moi qu'un homme d'argent.

Le directeur de Providence Journal y a répondu par un télégramme sans fil relevant de la situation internationale, et qui rappelle et rappelle à l'ex-attaché que, n'étant l'immunité que lui avait conférée sa qualité officielle, il serait maintenant sous les « vœux » de ses compatriotes.

En ce qui concerne les appels de la classe 1917, il ne s'est pas montré moins résolu.

Des sanctions : des sanctions ? Il y a que des sanctions sévères pour remédier, dans la mesure du possible, aux fautes si graves du passé.

De la trompette de M. Viriani, comme du basson de M. Millerand, et de la flûte de M. Briand, nous ne pouvons attendre que de vaines musiques à l'usage du trottoir. M. le général Gallieni, dans cette singularité, d'user de la parole pour dire quelque chose, et parce qu'il le dit avec simplicité, ne cherchant que le mot propre sans aucun ornement, il produit une impression plus forte que nos ses esthètes du régime parlementaire.

Lorsqu'il a prononcé cette parole à la fois si simple et si profonde : « Il y a dix-huit mois la France voulait la paix à tout prix, elle veut la guerre ». L'Assemblée, sans qu'il y ait eu un seul homme, a éclaté en frénétiques applaudissements. C'était bien véritablement le pays qui même, dont l'indéfinissable résolution se trouvait ainsi formulée.

La Guerre Sociale. — Au secours des Serbes. — De M. Hervé.

C'est trop facile de se ramener aux Italiens du soin de secourir les Serbes ;

VERITABLE TISANE
DES TREIZE PAQUETS
du PÈRE Blaise
CONTRE TOUS LES VICES
DU SANG ET L'IRRITATION
Prix 0.60 le paquet, par poste 0.90
Maison BLAIZE PERE, 4 a. r. Méolan
Le second magasin (sur la rue de Rome)
Ne pas se tromper
REFUSER LES IMITATIONS

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 45 fr.
A l'inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Marseille) (Rue St-Ferréol, 60, Marseille) (Bd de la Madeleine, 37, Avignon) (CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)
L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

PARFUMERIE LORENZY-PALANCA
4, RUE CANNEBIÈRE, 4
IMMENSE CHOIX DE CADEAUX DU JOUR DE L'AN
Malgré les difficultés de l'heure présente, malgré les événements qui rendent les transactions difficiles, la Maison LORENZY-PALANCA, rue Cannebière, 4, n'a pas hésité à accumuler le plus vaste, le plus beau, le plus irrésistible choix de CADEAUX DU JOUR DE L'AN.
N'hésitez pas, c'est chez LORENZY-PALANCA que vous trouverez tout ce qui pourra satisfaire votre goût à des prix réels de bon marché.
Statuettes, Nécessaires de toilette, Vases Gallé et Daum, Objets artistiques en marbre, noir, Biscuit, Terre cuite, etc., etc.
Tout ce qui peut tenter les plus difficiles.
GRANDE AVALANCHE DES COFFRETS DE PARFUMERIE. Cadeaux à offrir à toutes!!! Le cadeau toujours bien accueilli!!!
Prix exceptionnels : 2.95, 3.25, 4.25, 4.95, 5.45, 6, 7, 8, 9, 10 fr., etc., etc.
Montés en FRIMOUSSE d'OR, le parfum triomphant, 25 et 30 francs
Visiter la Maison LORENZY-PALANCA, c'est se décider au choix le plus heureux

ETAT-CIVIL
NAISSANCES du 29 décembre. — Torment Yvon, rue Grand-Chemin (Paris), 33. — Boux, rue de l'Annonciation, 11. — Silvestro Annonciade, boulevard de Strasbourg, 49. — Progi Amédée, impasse de la Thèse, 5. — Martinez Jean, rue de la Vilette, 11. — Yvonne, rue Méry, 29. — Vendell Palmire, rue Meissonnier, 7. — Severi Alexandre, rue d'Albarran, 11.
Total : 16 naissances, dont 6 illégitimes.
DECES du 29 décembre. — Di Luisa Concetta, 67 ans, chemin du Vallon-de-l'Orléans, 177. — Chappour Jean, 81 ans, Sain-Marguerite. — Chappour Antoine, 84 ans, rue Clary, 23. — Caillet Jeanne, 80 ans, impasse Brochier, 8. — Amphoux Françoise, 81 ans, rue du Petit-Charlier, 10. — Matarazzi Rosa, 46 ans, traverse Saint-Etienne, 26. — Michel Antoinette, 77 ans, boulevard des Dames, 15. — Fauste Auguste, 54 ans, boulevard de l'Étoile, 15. — Reynier Marie, 82 ans, 9 A, rue Toussaint. — Bouscary Jean, 82 ans, Les Croix. — Barillet Marie, 83 ans, rue Tapis-Vert, 50. — Morra Marie, 51 ans, rue Beaupré, 15. — Cervoni Yvonne, 1 an, La Capelle. — Bacon François, 83 ans, chemin des Chartreux, 65. — Ravoux Louis, 82 ans, rue Fortuna-Jordan, 41. — Aché Catherine, veuve Sautzbe, 75 ans, boulevard de Paris, 2. — Antoine Lydie, 41 ans, rue Mazaud, 10. — Osimond Louise, 66 ans, La Valentine. — Michel Lucien, 67 ans, rue du Village, 15. — Jacques Paul, 68 ans, rue Saint-Christophe, 29. — Chirio Sabin, 29 ans, impasse-Blaux. — Pichon Adolphe, 9 ans, boulevard des Italiens, 18. — Lahebe Mohamed, 27 ans, rue de la République, 6. — Picciotto Vincente, 3 ans 1/2, rue Buterlie, 11. — Bars Raymond, 60 ans, boulevard Tressemanes, 11.
Total : 33 décès, dont 3 enfants.

Les docteurs conseillent :
pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc., de choisir Le Hammam, allées de Meilhan, 14.

BOUILLON FOURNIER
Produit Français
Extrait de viande et jus de légumes frais
En vente dans toutes les épiceries
S'adresser 131, rue Sainte, Marseille

SACE-FEMME
Mme ARNAUD, 51, allée Capucines. Prend pens. Consult. 11, jours, hne.
IMPRIMERIE Ancien imprimeur demande place directeur ou sous-directeur, même durée de la guerre. Sérénité, références. Ecrire M. Marc, agence Havas, publicité, 8, place de la Bourse, Paris (II).
MARINE Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que l'appareil Stoppner Bernard, avec fiche indicatrice de la route, fut employé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire ; les options de marine Bianchetti et Matarida, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de la construction par l'inventeur.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce
Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.
La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.
L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.
Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46
ELECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

SAMEDI 1^{er} Jour de l'An
LES MAGASINS Thiéry & Sigrand
Marseille — Nîmes — Avignon
Seront ouverts jusqu'à midi

MESDAMES tous retards ou suppressions immédiatement régularisées sans danger avec une boîte de CAPSULES SIXTINES. — Envoi franco discret c. mandat 5 fr. — Dépôt : P. H., 3, all. de Meilhan, Marseille.

LIQUIDATION
Par suite des événements actuels
GRANDS RABAIS sur tous les ARBUSTES, PALMIERS, MIMOSAS ET CERTAINS ARBRES
Nous engageons tous nos clients à venir faire leur choix
DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT
V^e MORAT et Fils
Pépiniéristes, 42, route de la Valette TOULON

La Phocéenne
23-25, rue de la Palud

ASTHME la Poudre et les Capucines de l'abbé Lévy arrêtent instantanément les accès les plus violents.
accès d'asthme, d'oppression ou d'étouffement, toux rebelle, leur usage journalier procure une guérison certaine à 1 fr. 01 la boîte expédiée franco contre mandat ou chèque à l'adresse : pharmacien, 24, rue de la République, 24 à Marseille.

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en GROS et DÉTAIL
AU GRAND S'-MICHEL
40, rue des Minimes
M^{me} YRAM donne bons conseils, réussit en 1, 32 ans succès, tr. sérieux et honnête. Confondre, rue d'Aubagne, 26, au 1^{er}.
SAGE-FEMME prend pens. Consult. grat. tous les jours, discret, pl. enf. s. form. M^{me} Mefredy, 1, rue Tapis-Vert (angle cours Belzunce).

Le Mystère de la Maison d'Auteuil
Jeanne avait posé pour ce-là affreuse peinture... Comment l'artiste avait-il obtenu cette expression d'agonie et de suffocation si réaliste ?
Enfermé comme je l'étais, je retournai vers la porte, le heurtant et appelant avec colère. Ce fou criminel n'était-il autre que Koop ? Était-ce sa main qui avait peint ces œuvres démoniaques ?
Je regardai autour de moi, épouvanté. Je me précipitai vers la fenêtre, et, tirant le rideau de velours rouge, je jetai l'espagnolette.
Mais la jalouse avait été soigneusement cloquée.
Je vis par les interstices que la chambre était très élevée, et que située à un angle de la maison, elle permettait d'apercevoir une rue et les arbres d'un jardin, noyés de brouillard.
Entre le bâtiment où j'étais et le suivant, se trouvait un mur très haut, avec une large porte, derrière laquelle s'étendait une vaste cour. Les maisons qui donnaient sur cette cour, bâties l'une contre l'autre, formaient sans doute, le commencement d'une autre rue.
M'étant ainsi renseigné, très mal, hélas ! à cause du brouillard, je revins dans la chambre, où, près de la cheminée, j'aperçus le bouton d'ivoire d'une sonnette.

Mais, à peine l'eus-je touché, que les lampes s'éteignirent et je fus plongé dans les ténébreux.
En pressant ce bouton j'avais senti à mon doigt une pique insolite. On eût dit qu'une aiguille, au centre de la sonnette, m'était entrée profondément dans la chair me causant une douleur qui se propagea dans tout mon bras. J'essayai de retrouver le bouton afin de me rendre compte de ce qui m'avait piqué, mais dans l'obscurité j'en fus incapable.
Je fouillai dans mes poches... Pas d'allumettes !
Lentement, je promenai mes mains à tâtons sur les murs, lorsque tout à coup une chose étrange arriva...
Une des toiles que je touchai remua sous ma main, basculant sans doute sur un pivot en entraînant une partie du mur.
En m'avancant, je me trouvai dans ce qui me parut être une chambre secrète, dont l'entrée aurait été dissimulée par le tableau. Mais mon pied heurta bientôt quelque chose sur le sol, et je me baissai pour tâter ce que ce pouvait être.
La seconde d'après, mes mains entrèrent en contact avec de la dentelle et des vêtements soyeux... des vêtements de femme !
Je bondis en arrière, avec un cri d'horreur, car mes doigts avaient rencontré quelque chose rigide et de froid, le visage d'une morte.
Au même moment, une sensation bizarre m'envahit, une sensation que je ne puis décrire : cela me prenait au front et à la gorge. De nouveau je me penchai. De nouveau ma main tressaillit au contact de la chair fraîche et inanimée.
Autour de la gorge je sentis une petite chaîne qui retenait un amulette ou un pendentif quelconque.
Fessant de détacher l'objet, mais hélas ! en le faisant, une autre chose étrange et inattendue arriva...

Décidément, c'était bien la maison du mystère.
IV
Une affreuse agonie
Je me souviens que mes doigts impatientes et nerveux essayaient en vain de détacher la chaîne du cou de la morte.
L'horreur de la situation m'avait pris à la gorge. Dans les ténébreux, tout était plus étrange et plus fantastique.
Car, en un instant, j'avais eu la certitude d'avoir été fait prisonnier, et cela dans un dessein terrible. Mon bras droit — c'était à la main droite que j'avais été piqué — devenait raide, et se paralysait peu à peu. Je souffrais atrocement.
Et comme en étendant les bras, je cherchais à retrouver l'ouverture par où j'étais entré, je ne rencontrai que le vide. J'essayai de crier... aucun son ne sortit de ma bouche.
Mes forces m'abandonnaient. Presque tout mon corps s'endormissait, et j'éprouvai une sensation d'étouffement. Des douleurs lancinantes me traversaient le corps, dues évidemment à cette piqure d'aiguille.
Je sentis que je perdais connaissance et, bien que ma main fut posée sur la chaîne, je n'avais pas le courage de la retirer.
Pourtant, par un effort de volonté, je me soulevai à demi, mais l'instant d'après je me réveillai.
Ce qui m'arriva ensuite, je l'ignore absolument. Tout ce que je sais, c'est que la durée de mon insensibilité fut relativement courte, car lorsque je retrouvai les yeux je me retrouvai dans la chambre aux peintures effrayantes.
On avait rallumé l'électricité, j'étais assis sur une chaise, et, devant moi, le visage grimé du Nubien m'apparut.
Sa tête était proche de la mienne ; il me fixait de ses yeux jaunes, et ses lèvres, entre ouvertes par un rire de triomphe, mon-

traient ses dents blanches, tandis que de sa bouche sortait un grognement de satisfaction.
J'essayai de parler, de protester, mais ma langue se glaça... Je voulus me lever, mais je ne pus remuer un membre.
Je restai là, étourdi, fasciné, incapable de faire un geste.
Mon cœur me semblait étrangement affecté : tantôt il battait avec force, tantôt il s'arrêtait, et je croyais n'avoir plus qu'une minute à vivre.
J'attendais avec une sueur d'agonie que ses mouvements reprissent leur cours.
Et une fois de plus ils repartaient avec une vitesse folle pour s'arrêter net et renouveler mesangoisses.
J'expérimentais une mort affreuse et lente ; mes yeux se troublaient, ma gorge se serrait, je ne pouvais que gémir... J'étais là sur cette chaise à la merci de mes geôliers.
Ayant encore toute ma connaissance, je me demandais d'abord si ce n'était pas un rêve. Cette aventure semblait si fantastique et si irréaliste.
Hélas ! tout cela n'était que trop vrai, et par accident j'avais découvert le sombre secret de cette chambre.
Mes yeux errèrent sur les murs aux affreux ornements, et je dénommai mes regards de l'Arabe pour chercher quel tableau s'était déplacé sous ma main. Mais, à ce moment mon cœur, de nouveau, cessa de battre, et je crus m'évanouir. L'agonie de ces minutes était indescriptible.
Je crus cette fois que ma dernière heure était arrivée.
Étais-il possible que l'aiguille si traitreusement dissimulée dans le bouton de la sonnette, m'eût à ce point bouleversé ? Soudain Ibrahim éclata de rire, d'un rire atroce et discordant.
Alors je vis pour la première fois que ma gauche se trouvait une toile posée sur

un chevalet, et que derrière cette toile quel- qu'un remuait avec rapidité : Karl Koop reproduisait mon agonie ! Karl Koop me peinait dans les affres de la mort !
J'essayai de crier. Nul son ne sortit de ma bouche. J'étais trop faible.
La pauvre morte inconnue, cachée par le panneau — la femme que ma main avait touchée — était sans doute sa victime précédente.
J'allais la suivre à mon tour. J'étais condamné.
Je sentais que torturé par les soubresauts de mon cœur, mon visage devait être révélateur par la souffrance. Je pouvais même l'apercevoir dans l'un des deux longs miroirs, qui étaient placés comme ornements, de chaque côté de la cheminée.
Mon image me fit horreur.
Quel que fut le gret-apens dans lequel j'étais tombé, il n'y avait pas de salut. Ce vieillard aux yeux hallucinés, avait l'intention bien arrêtée de me faire mourir et profitait de mes derniers moments pour peindre avec sa virtuosité géniale, le bouleversement de mes traits.
Mais chacun de ses tableaux représentait-il une victime ?
Cet indice était-elle donc la chambre des secrets, le réceptacle de l'agonie humaine, de la terreur et de la mort ?
De nouveau, le cœur me manqua, et j'attendis avec une douloureuse angoisse, la pulsation suivante... mais en vain. Je me sentis mourir.
Mes forces disparaissaient à mesure que le poison injecté gagnait mes veines.
Mes faiblesses étaient plus fréquentes et plus prolongées.
C'était la fin. Je n'en pouvais plus. J'aurais, mon cerveau se voila. Tout mon passé me revint en mémoire. Je restai assis, rigide comme une statue.
A cet instant, le Nubien, qui avait sur-

veillé attentivement les phases de mon agonie, passa sous mes narines une petite éponge imbibée d'un liquide âcre, astringent.
Je dus respirer une fois, deux fois, trois fois.
D'abord les exhalaisons m'étouffèrent comme des vapeurs de soufre, mais mon cœur, stimulé par l'odeur, se remit à battre. Je revenais à la vie !
Une créature humaine a-t-elle jamais passé par une épreuve plus atroce que celle-ci ?
Dans mon cerveau fiévreux, se succédaient comme une série d'images, les événements de cette mémorable nuit : ma rencontre avec le mystérieux Koop alors qu'il passait dans le taxi, en me fixant curieusement ; mon aventure avec Suzy, comment j'avais découvert Koop chez lui, ma présentation à Jeanne, cette pauvre créature livrée aux caprices de ce fou.
Pourquoi l'avait-on forcée à boire ce café ? Quelle drogue contenait-il ?
Reposait-elle insensible en bas, dans la petite fumoir ?
Sans doute, l'infortunée était au courant des crimes de son père, et ses yeux s'étaient glacés d'horreur et de crainte qu'on ne découvrit la hideuse vérité.
Peut-être que la petite tasse de café était pour elle le signal de ce qui allait se passer par la suite ? Cette pensée m'envahit. Je compris alors son alarme quand son père lui avait ordonné de boire sous peine de révéler.
De révéler quoi ?
Je supposai que Suzy et sa bonne ignoraient les secrets de cette chambre et que le vieillard la gardait toujours fermée à clef.

MAURICE D'ASSEROY.
(La suite à demain.)

Annances Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS
La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes
POUR LES FEMMES. — Voulez-vous une dame de compagnie, une accompagnée d'enfants, une infirmière pour clinique ou malade, une garde, une sténodactyle, une employée ? Adressez-vous le mardi, jeudi et samedi, de 5 à 6 heures, à l'Œuvre « Pour les Femmes », 84, allées de Meilhan (banque James Hosa).
CONSEILIER, 50 ans, désire place dans usine ou sur le quai, comme garde de nuit, bonnes réf., prêt. mod. S'adr. Pompes Funèbres, Berger Jean.
NON MOBILISABLE, ayant voyagé p. vins et alcools, demande emploi, bureau du journal, Nîmes.
REFORME guerre dem. comptab., écritures. Ecr. Jars Cardone, kiosque 1, c. Saint-Louis.
EMPLOYE administration dispos. deux heures par jour, tiendrait comptabilité. Ecrire Blanc, 12, rue Saint-Suffren.

OFFRES D'EMPLOIS
DEMI-OUVRIERE, APPRENTIE et **APPRENTIE** dégrossi piqueuses de bottines demandées, rue des Treize-Escaliers, 9, au 1^{er}.
ONS OUVRIERS CORDONNIERS pour le fait lerdy demandé chez Mathieu fils, boulevard de la Liberté, 21.
GOVERNANTE parl. anglais, homme ou femme p. la plonge, bonne à tout faire p. dame seule infirme et concierge célibataire av. réf. sont dem. Placement des Jeunes Filles, rue Vacon, 35.
BOULONNIERISTES et **DOUBLEUSE** demandés, 20, cours Julien, 1^{er}, de 8 à 11 heures.
OUVRIERS avec machine demandés, rue Estelle, 21.

BONNES OUVRIERES TAILLEUSES demandées, M^{me} Barone, rue Badaud, 1, magasin.
APETIER-RELIEUR ou **DEMI-OUVRIER** demandé, 8, rue Martin, à l'imprimerie.
CHAUFFEUR et **JOURNALIERS** demandés chemin de la Calade, 8, Saint-Louis.
JEUNE GARÇON pour courses, jeune femme ou jeune homme pour faire de la pharmacie et apprenti demandés de suite, pharmacie, Boucarut, 3, boulevard National.
DONNE D'ENFANT, 15 à 17 ans, 25 fr., demandé rue Sébastopol, 46, au 4^e. S'y adresser le matin, de 8 à 10 h. et l'après-midi, 5 à 7 h.
COURSE DU TRAVAIL. — On demande :
Ouvriers monteurs électriciens apprentis électricien dégrossi et débutant ; jeune garçon de bar dégrossi, avec certificats ; un ouvrier photographe ou demi-ouvrier ; ouvrier et demi-ouvrier tourneurs sur métaux ; un ouvrier serrurier ; ouvriers soudeurs pour montage de boîtes métalliques ; apprenti menuisier dégrossi ; cartonnetier-relieur ; ouvrier charbon ; demi-ouvrier hacheur, se présenter de 3 à 5 heures, au bureau n° 3 ; ouvrière rehausseuse ; apprentie coiffeuse ; petite coursière ; ouvrière vermicellière. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LOCATIONS
GRANDE et petite chambres à louer avec ou sans pension, 40, bd du Jardin-Zoologique, 1^{er} étage.
MAITRES. — LOCAL A LOUER, servant de dépôt, à louer au commerce de tailleur, autorisation pour dix vaches, centre ville. S'adresser, 15, rue Glanvèdes.
GRANDE belle chambre meublée, indépendante, élect., à louer, 100, rue Paradis, 1^{er}.
LOUER présent, 5 pièces, cave, 455 fr., gaz, électricité à débattre. Pour visiter, le matin, 47, rue Nicolas, au 3^e.

CHAMBRE, CUISINE et **CABINET** à louer. Prix 170 fr. S'adr. avenue d'Arènes, 102.
ON DEMANDE à louer campagne près Tram. Ecrire Fratelli, poste restante Colbert.
ON DEMANDE à louer appartement 3 pièces. S'adr. Isnard, r. de la Cascade, 4, rez-d.-ch.

LEÇONS
PREPRIETE des cours du certificat d'études prim. mod. S'adr. kiosque journaux, place d'Aix.
APPRENEZ L'ANGLAIS, Institut Commercial A Colbert, 6, rue des Feuillants et Noailles. Cours privés ou gratuits, début et conversation.

FONDS DE COMMERCE
EPICERIE à céder, très avantageuse, cause mobilisation, prix à débattre. S'adresser pour renseignements, Rampal, 7, place Notre-Dame-du-Mont, au 2^e étage.

OCCASIONS
MATERIEL de torréfaction, état neuf, à céder. Ecrire ou s'adr. Heyries, bureau du journal.
CHAT occasion serré ou vérandah. S'adresser le matin, Giraud, 152, chemin des Chartreux.
MACHINE A COUDRE et **BICYCLETTE** dame à vendre, Masin, rue Saint-Pierre, 247.
COIFFEUSE - La Moderne s. 300 cr. avec access. à vendre, 100 fr., rue Vial, 10, au 2^e.
CHARRETTE ANGLAISE à quatre roues et harnais à vendre, rue Consolat, 23.

MACHINE A COUDRE - Singer - à vendre. M^{me} Bonn occason, 43, Grand'Rue, 27.
GRAND CHOIX de machines à coudre d'occasion Singer. Atelier, 27, quai du Canal, salle 16.

ANIMAUX
VENTE DE CHEVAUX. — Le lundi, 10 janvier 1916, à 2 heures du soir, cours Gambetta, devant l'ancien hôpital, à Cavallion (Vaucluse), le receveur des Domaines vendra, aux enchères, si les prix limites fixés par l'autorité militaire sont atteints ou dépassés, treize chevaux réformés provenant du 15^e escadron du train des équipages militaires. La vente aura lieu sans aucune garantie pour les vices rédhibitoires. Les chevaux seront livrés sans bride ni harnais. Droit de préférence réservé aux agriculteurs ou aux éleveurs qui justifieront de cette profession par un certificat du maire de leur commune. Le prix sera payé comptant avec 5 % en sus pour frais de vente et 20 centimes par cheval pour droit de vente.
CHIENS POLICIERS primés, dressés, pedigree, 9, rue Alfred-de-Musset, Vauban.

PERDUS ET TROUVES
PERDU trajet de Vaufreux à Sainte-Marguerite, souliers états neuf. Rapporter contre récompense, boulevard Odde, 83.

MARIAGES
VEUF, 55 ans, 1.200 fr. de rente, commerçant, dem. mar. avec veuve ou demoiselle, situation en rapport, de 40 à 55 ans. Ecr. l'Université, rue de la Palud, 13, Marseille.

AVENIR DEVOILE
M^{me} ANGEVIN renseigne s. tout, honnête et précise, t. j. et dim., 1 fr. dames, 2 fr. messieurs, 1, rue de la Loi (boul. Baille).

AUTOMOBILES
ECOLE DE CHAUFFEURS. Préparation au brevet militaire, brevet rapide garanti en 5 jours, atelier de mécanique, moteurs démontés p. élèves, 21, rue Suffren.

OTO PEUGEOT 1915, type course 3 HP 1/2, 2 cylindres, nombreux accessoires, 600 fr. Ecrire Tassarot, r. Revel, 2, Toulon.

GERANCE
DAME veuve, dist., tr. sér. références, désire emploi confiance commerce, bureau, gérance ou autre. Ecr. M^{me} Elime, rue de la Bibliothèque, 10, Marseille.
ENAGÉ sans enfant, femme cuisinière, mari restaurateur, demande gérance restaurant, cantine ou tout autre. Ecrire bar du Vrai Nossi-Bé, rue des Feuillants, 18.

POUR NOS SOLDATS
PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frotements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par la cosmétique « Le Marathon », baume des soldats et des marcheurs. La boîte 75 centimes, franco.
POUX ET VERMES de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudrette végétale « La Parasiticide ». Supprime l'onguent gris. Le paquet, 50 centimes, franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, rue Saint-Jacques, 57, Marseille.

REPRESENTATIONS
JE CHERCHE pour voyager jeune dame active, b. tenue, connaissant la représentation. Voir M^{me} Gourrand, 10, rue Sénac, l'après-midi.

SAGE-FEMME
ACCOUCHEMENTS pensionnaires, 40 fr., con. suit. gratuites, rue n° 5, b. Place enfants, Discretion absolue. M^{me} Arnaud, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 52.
SAGE-FEMME prend pension, prêt modérés. M^{me} Porté, 12, rue Berthe, Canal.
SAGE-FEMME de 1^{re} classe, médaillée, M^{me} Pascualini, prend pension, toute époque, place enfants ; accouch. 50 fr., consultations, corresp., boulevard de la Madeleine, 47.

DIVERS
LES PLUS JOLIES NOUVEAUTES en cart. l. brom. bonne affaire, le 100 c. n. de 5 fr. franco. Ch. Trille, rue Viala, 4, Avignon. Choix irrép.
COMMERÇANT désire s'associer avec dame q. ayant petit capital, Duettar, poste Colbert.
SAGE-FEMME, herbolariste de 1^{re} classe, traite ment efficace pour retard, M^{me} Rejard, rue de Rome, 32, 1^{er}. Consultations tous les jours et le dimanche, de 9 heures à 6 heures. Correspondance. Discretion. Prend pensionnaires toute époque, place enfants sans formalités.

PETITE CORRESPONDANCE
36 Ne peux-tu pas m'accorder une heure, occasion nouvel an. Soit sincère. Envoie lettre blanc chèque moi. Tout à toi. — H.
XX 86 Reçu ta lettre bien gentille. Souhaites sincères à tous, félicitations, amitiés.
GRANPONNETTE. — Puisant avec tendresse tout au fond de mon cœur je t'adresse mes vœux sincères pour 1916. — Carressa affectueuse.

Nos prochaines annonces paraîtront MARDI 4 JANVIER.